

Le goût amer de la décompensation

- La tonne de fuel a augmenté de 56% depuis juin 2012

- Louafa écarte toute idée d'une hausse du prix du sucre

VOILÀ une demande qui risque de prendre le gouvernement de court. La filière sucrière veut une augmentation du prix du sucre. «La profession a subi de plein fouet la hausse du prix du fuel depuis juin 2012 de 56%», s'inquiète Mohamed Fikrat, président de la Fédération interprofessionnelle marocaine du sucre (Fimasucre). La tonne de fuel (industriel) vaut actuellement 2.000 DH. Le président de la Fimasucre s'est voulu alarmant lors de la journée organisée à Rabat, mercredi 9 avril, sur la recherche et l'innovation dans la filière. Pour Fikrat, cette augmentation spectaculaire des charges affecte l'équilibre économique de la filière. Elle entrave aussi son développement et freine les investissements programmés dans le contrat-programme, en particulier au niveau des sucreries de betterave consommatrices de fuel. Selon le président

de la Fimasucre, des mesures d'accompagnement s'avèrent urgentes surtout que le passage au charbon ne se ferait que sur une période de 5 ans. Et cela nécessitera 1 milliard de dirhams d'investissement, qu'il va falloir mobiliser. La fédération avance l'idée d'augmenter le prix du sucre, une idée dont le gouvernement ne veut absolument pas entendre parler.

Interrogé par L'Économiste, Mohamed Louafa, ministre des Affaires générales et de la gouvernance, affirme «que les prix des produits subventionnés ne connaîtront pas de changement». Dans le cas du sucre, des subventions importantes sont accordées, note le ministre. De 2009 à 2013, la compensation a coûté 19,5 milliards de dirhams à l'Etat pour ce produit dont les prix officiels n'ont pas bougé depuis 2006. En 2013, la charge de



D'ici 2020, la filière ambitionne de porter le taux de couverture des besoins par la production locale à 62%. Les superficies affectées aux cultures sucrières seraient portées à 105.700 hectares contre 60.000 actuellement (Ph. Bziouat)

la compensation s'est élevée à 3,5 milliards de dirhams contre 5 milliards en 2012 et 4,9 milliards de dirhams en 2011.

Dotée d'un contrat-programme 2013-2020, cette filière ambitionne d'accroître la production nationale. Elle vient ainsi de mettre en place un centre de recherche des cultures sucrières qui sera opération-

nel d'ici la fin du mois d'avril. Ce centre vise la production des boutures certifiées au profit des producteurs et la réalisation d'un programme de recherche sur la betterave et la canne à sucre. Un programme ambitieux, surtout que le Maroc veut porter le taux de couverture des besoins en sucre à partir de la production nationale à 62% d'ici 2020. Aujourd'hui, ce taux de couverture ne dépasse pas 30%.

Pour atteindre les objectifs fixés, la filière compte étendre progressivement les superficies des cultures sucrières pour atteindre 105.700 hectares, dont 77.000 hectares de betterave à sucre et 22.900 hectares de canne à sucre. La filière veut aussi porter

le rendement en sucre à l'hectare à 10,8 tonnes pour la betterave et 9,6 tonnes pour la canne. □

K. M.